

Officier ne fût survenu , qui la leur arracha. Après avoir rendu graces à son libérateur , elle reconnut en lui le fils d'un Ministre qui avoit eu soin de son enfance. Ce jeune homme touché de son état , lui donna tous les secours nécessaires pour achever son voyage , & une Lettre pour un habitant de Mariembourg , qui s'appelloit Gluck & qui avoit été l'ami de cet Officier. Elle y fut très - bien reçûë ; on lui confia l'éducation de deux filles : elle se comporta si bien dans ce pénible emploi , & sçut si bien se faire estimer de ses élèves & du pere , que celui-ci étant veuf , ne crut pouvoir mieux faire que de lui offrir sa main. Catherine la refusa , pour accepter celle de son libérateur , quoique depuis il eut perdu un bras , & qu'il fut couvert de blessures. Le jour même que ces deux époux furent jurer leur foi aux pieds des Autels , Mariembourg est assiégé par les Russes ; l'époux qui étoit de service , fut obligé d'aller avec sa troupe repousser l'assaut , & périt dans cette action , sans avoir recueilli le fruit de sa tendresse.

Mariembourg est enfin emporté d'assaut , & la garnison , ainsi que les habitans , passé au fil de l'épée , ou est en proye à la brutalité du Vainqueur. Après cet acte d'inhumanité & d'horreur , on trouva Catherine cachée dans un four : on se contenta de la faire prisonniere de guerre. Sa figure & son esprit la firent bientôt connoître du Général Russe (Menzikoff.) Il fut frappé de sa beauté , & la racheta du Soldat auquel elle étoit tombée en partage , pour la placer auprès de sa sœur , où elle fut accueilli avec tous les égards dûs à sa beauté , au vrai mérite & à son infortune.

Quelque-tems après , Pierre le Grand se trouvant